

quitté Edmonton en bateau, mais a marché sur Victoria.

“Le but poursuivi est évident pour toute personne lisant, même accidentellement, ce rapport, et vous ne serez pas étonné d'apprendre qu'une partie de mon rapport officiel a été totalement supprimée.

“Comme il s'agit de la réputation des soldats que j'ai commandés, il est regrettable qu'un rapport officiel au Parlement devienne la base de l'histoire, qu'il falsifiera par des omissions, ayant le même résultat que de dénaturer les faits.”

Lisez ce post scriptum avec attention, il a sa valeur :

“P. S.—Je regrette de ne pas avoir écrit en français ; mais il vous sera plus facile qu'à moi de faire une traduction. Je crains qu'une demi-douzaine d'années, loin de mes amis canadiens-français parmi lesquels j'ai passé tant d'heureuses années, n'ait quelque peu rouillé mon français, quoique mes braves soldats canadiens-français y aient toujours répondu cordialement en marche, au bivouac ou sur le champ de bataille.”

Merci, général, voilà qui est parlé en bon, brave et loyal anglais.

Ceci venge notre beau bataillon ; mais quel est donc le mauvais farceur qui a pu écrire le rapport du ministère ?

C'est toujours là ce que je me demande.

. Les nouvelles qui nous arrivent du Labrador sont déplorable. On y meurt de faim.

Les détails qui nous sont parvenus, tout exagérés qu'ils nous semblent être, ne sont cependant que l'exacte vérité. Il est vrai que près de trois mille personnes sont mortes de froid et de faim, il est vrai que les malheureux habitants de ces côtes désolées aient à subir tous les jours des combats terribles avec les ours et les loups, qui arrivent par milliers, on ne peut nier que la famine a plus que décimé toute la population.

Mais tous ces horreurs se passent loin de nous, et nul n'y prend garde. C'est à peine si les autorités supérieures s'en sont émues, et dans nos grandes villes personne ne pense à envoyer des secours à ces pauvres gens.

Quand on y pensera et que les vivres et les vêtements seront envoyés, on ne trouvera peut-être plus que des cadavres.

On n'est pas charitable, chez nous.

. Un inventeur vient de faire connaître au public qu'il a fait brevéter une nouvelle invention :

“Une corde à linge avec coupe glace, dont toutes les ménagères reconnaîtront l'utilité.”

Cette corde à linge avec coupe glace, me rend rêveur. Je ne comprends pas du tout, mais du moment où les ménagères en reconnaîtront l'utilité, je n'ai aucune raison de douter de la chose.

N'importe, ce coupe glace et cette corde à linge, cela doit être quelque chose de très bien.

Leon Ledoux

CAUSETTE

UE de figures on a mises à mon nom depuis mon dernier article ! Comme on s'est évertué à vouloir me faire un visage !

Jolie à croquer, puis passable, puis demi-laide, je me suis vue passer tour à tour de la brunette au teint clair, au regard brillant, aux cheveux d'ébène, à la brune, brune proprement dite, ensuite, à..... à une foule d'autres. Toujours de hausse en baisse, de baisse en hausse : aux dernières nouvelles, j'étais blondine, avec des yeux noirs, battant le pavé de la rue Notre-Dame toutes les après-midi, entre quatre et cinq heures.

Bien !... mais pas moi, pas Ninette.

Juste ciel ! Ignorez-vous encore que dans ce siècle de progrès, on n'écrit pas plus comme on est qu'on paraît être ce qu'on est réellement ?

Ma plume court dévergondée, mes articles vous tombent dessus tout échevelés... Si je vous appre-

nais que vous avez devant vous le plus grave personnage qui ait existé jamais ; que je porte mes cheveux lisses, mes yeux scrupuleusement baissés, que je ne vais rue Notre-Dame que le matin, à six heures régulièrement, pour entendre la messe à l'église paroissiale...

Vous seriez bien étonnés... Cependant, cela se pourrait. Mais comme la franchise est mon fort, j'aime à vous faire croire que je n'échangerais pas une seule des petites excursions que nous nous permettons, l'amie Georgette et moi, pour un quart-d'heure à se rôtir la semelle sur vos pavés fashionables et brûlants.

Chaque après-dîner nous partons. Quelque auteur favori sous le bras, une ombrelle assez grande pour protéger deux, nous dirigeons nos pas vers un bateau traversier ou vers un gracieux coin de notre ville.

Il y en a, je le dis en dépit de ceux qui nous laissent pour la villégiature. Nous avons ici plusieurs endroits où l'on respire l'air pur, grand, où les poumons s'approvisionnent, où l'esprit se repose, où le cœur se dilate.

Tenez, pour un, là-bas, en suivant la rue Sherbrooke, est un gracieux nid perdu au milieu du plus magnifique des paysages. C'est de ce côté que souvent nous nous acheminons. Nous l'avons surnommé le *Paradis Terrestre*.

Pourquoi ? Je ne le saurais trop dire. Peut-être parce que nous croyons trouver là, à chaque retour, des parcelles oubliées de notre première conversation, lieu de notre sympathie première.

Un calepin sur la page duquel nous avons écrit : “Nos excursions,” reçoit chacune des pensées qui passent entre nous durant ces quelques instants, où nous oublions tout pour n'écouter que la grande voix de la nature et l'écho de nos âmes.

Tantôt c'est la note de l'oiseau qui nous arrive plus ouverte, plus allègre ; tantôt c'est la brise plus douce qui caresse davantage et rafraîchit mieux nos fronts ; d'autres fois encore ce sont les chérubins plus en nombre, plus blonds, plus gentils—toutes ces mille choses qui se rencontrent dans un lieu enchanté, éveillent chez nous un quelque chose, tombent tour à tour sur nos pages—rarement la goutte amère y trouve place, et nous jouissons, revenant le cœur meilleur et plus heureuses.

.

L'autre jour, j'ai poussé un point de reconnaissance jusqu'à mon village natal, là-bas, de l'autre côté du fleuve.

Je voulus revoir la grande maison bleue où grands frères, grandes sœurs, Ninette aussi, ont tous reçu le jour.

Hélas ! hélas !

Quel profanateur que le temps ! Quelle rage de destruction anime toujours des nouveaux propriétaires !

Savez-vous en quoi on a transformé ce nid d'autrefois ?...

En boutique de forge.

Ciel !

Quoique Lavigne ait réussi à poétiser le métier et à nous enlever au bruit cadencé de son enclume, je vous assure que j'ai trouvé bien laide cette affreuse gueule de four étalant sa masse noire à la place du foyer, dans la grande salle où chaque soir la famille se réunissait. Là même où se voyait à l'année la causeuse de grand'mère que nous, les jeunes, escaladions pour entendre de plus près des géants aux bottes de sept lieues à la ronde les fantastiques exploits, là même... se gonfle maintenant le soufflet monstre de la forge.

Dans cette pièce rangée, soignée, parfumée, où les cœurs s'ouvraient sous les chauds rayons de la sollicitude maternelle, où nous jouions nos premiers jeux, où nous chantions nos premiers chants... un sale apprenti, en rabattant son énorme marteau, criait à fendre l'air :

Ah ! qu'il est bon, ma commère,
Ah ! qu'il est bon ce bon vin !

J'ai fait trois fois le tour de cette triste ruine, au grand étonnement des voisins ébahis. Je voulais arrêter mes regards dans la cour, à l'endroit où jadis un banc de pierre solide longeait tout un mur.

Ils ont ménagé ce coin là...

Que de souvenirs s'y rattachent ! C'est là que, protégés par un toit de branches touffues, nous

allions nous ébattre l'été durant l'ardeur du jour : c'est là aussi...

Mais, trêve de confiance cette fois.

.

Mot de la fin :

Je le donne à méditer à toutes celles de mes lectrices qui seraient tentées user d'armes déloyales pour servir leurs causes :

La jalousie—a dit à Notre Dame le zélé prédicateur du mois de Marie, en terme bien autrement énergique que j'oserais l'écrire—est la pire et la plus laide des passions.

J'ajouterai :

La calomnie, que cet hideux sentiment enfante, est le propre des esprits futiles et rampants.

A bon entendeur, salut !

NINETTE.

NOTES ET IMPRESSIONS

Lorsqu'on est sûr d'être en possession d'un bon principe, il faut s'y tenir et en suivre les conséquences.—FRANKLIN.

Les phrases trompent la faim ou la douleur, mais n'empêchent pas d'en mourir.—M. VALTOUR.

Les différentes religions sont autant de langues dans lesquels s'exprime tour à tour l'âme humaine.—J. P. RITCHER.

Tout être vivant a beaucoup à supporter ; la différence est surtout dans la manière de supporter.—Mme CARLYLE.

Quand l'oreille et le cœur sont justes, une fausse note blesse l'oreille et la malveillance blesse le cœur.—EM. DECCHANEL.

C'est le supplice des parvenus de la politique de se sentir inférieurs à ceux qu'ils ont le droit d'opprimer.—M. VALTOUR.

Celui qui n'a jamais savouré les délices de l'intelligence ne peut pas comprendre les cotés divers de la nature humaine.

PRIMES DU MOIS DE JUILLET

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de juillet, a eu lieu le 2 août, dans la salle de conférence de la *Patrie*.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	29,208.....	\$50
2e prix, No.	55.....	25
3e prix, No.	4,402.....	15
4e prix, No.	18,569.....	10
5e prix, No.	28,332.....	5
6e prix, No.	14,231.....	4
7e prix, No.	8,691.....	3
8e prix, No.	12,558.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

43	4,401	10,072	15,147	19,374	22,433
58	4,744	10,448	15,363	19,531	22,587
254	5,056	10,560	15,956	19,555	22,753
397	5,433	10,644	16,120	19,670	23,868
520	6,597	10,711	16,130	19,708	24,023
862	7,086	10,715	16,223	19,955	24,567
866	7,841	11,774	16,468	20,068	24,719
1,818	8,052	12,202	17,202	20,141	25,468
2,317	8,396	12,755	17,451	20,233	26,413
2,652	8,465	14,266	17,823	20,382	26,534
3,608	8,710	14,528	18,424	21,411	26,774
3,853	8,817	15,062	18,561	21,576	26,975
3,923	9,065	15,135	18,668	21,590	29,679
4,238	9,961	15,136	18,729	21,828	29,929
4,305	9,968				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de juillet sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.